Populisme
Les demeurés de l'Histoire

Populisme final 05 01 2015.indd 1 06/01/2015 11:48:34

© 2015, Groupe Artège
Éditions du Rocher
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.artege.fr

ISBN : 978-2-26807-643-0

Populisme final 05 01 2015.indd 2 06/01/2015 11:48:34

Chantal Delsol

Populisme

Les demeurés de l'Histoire

éditions du ROCHER

Populisme final 05 01 2015.indd 3 06/01/2015 11:48:34

Du même auteur

Le pouvoir occidental, PUF, 1985

La politique dénaturée, PUF, 1987

Les idées politiques au XX^e siècle, PUF, 1991

L'État subsidiaire, PUF (prix de l'Académie des Sciences morales et politiques), 1992

Le principe de subsidiarité, Que Sais-Je, PUF, 1991

L'enfant nocturne, (roman), Mercure de France, 1991

L'Irrévérence, essai sur l'esprit européen, Mame, 1993, en poche à la Table Ronde, 2005

L'autorité, Que Sais-Je, PUF, 1993

Le souci contemporain, Complexe (prix Mousquetaire), 1996

Quatre, (roman), Mercure de France, 1998

Éloge de la singularité, Essai sur la modernité tardive, La Table Ronde (Prix de l'Académie Française), 2000

La République, une question française, PUF, (Prix de l'Académie des Sciences Morales et Politiques), 2002

La Grande Méprise, essai sur la justice internationale, La Table Ronde, 2002

Populisme final 05 01 2015.indd 4 06/01/2015 11:48:34

Matin Rouge, (roman), Presses de la Renaissance, 2002

L'expédition Janus, (roman) Le Rocher, 2007

Qu'est-ce que l'homme?, cours familier d'anthropologie, Le Cerf, 2006

L'âge du renoncement, Le Cerf, 2007

La détresse du petit Pierre qui ne sait pas lire, Plon, 2010

Manuel de Morale à l'usage du Primaire, Éditions des Écoles, 2012

Les pierres d'angle, Le Cerf, 2014

Populisme final 05 01 2015.indd 5 06/01/2015 11:48:34

Populisme final 05 01 2015.indd 6 06/01/2015 11:48:34

Introduction

Le vocable « populisme » est d'abord une injure : il caractérise aujourd'hui les partis ou mouvements politiques dont on juge qu'ils sont composés par des idiots, des imbéciles et même des tarés. Si tant est qu'il y ait derrière eux une pensée ou un programme – ce dont nous allons parler ici – alors ce serait une pensée idiote ou un programme idiot.

L'*idiot* est pris ici sous sa double acception, moderne (un esprit stupide) et ancienne (un esprit imbu de sa particularité). Dans la compréhension du phénomène populiste, l'une et l'autre acception se répondent et se superposent de façon caractéristique.

Il y a une certaine étrangeté à définir un courant politique par son imbécillité, et surtout en démocratie, où en principe règnent le pluralisme et la tolérance entre les opinions diverses. Il y a dans la désignation de « populisme » un refus de la démocratie. C'est le sujet de ce livre : pour quelles raisons nos démocraties en viennent-elles à se récuser en cette occasion ? Qu'y a-t-il de si grave chez les mouvements accusés de populisme, qu'on

Populisme final 05 01 2015.indd 7 06/01/2015 11:48:34

doive les exclure de la tolérance commune, si chère à la démocratie ?

C'est dire l'intérêt à tenter de comprendre un phénomène aussi curieux. Le temps présent a coutume de désigner par le terme de populistes toutes sortes de mouvements ou partis assez différents – pour cette seule raison qu'ils lui déplaisent. Sans doute, mais il faut savoir pourquoi ils déplaisent, et l'on se rend compte que ces mouvements entrent sous des caractéristiques communes. Le populisme a une histoire qui coïncide avec celle de la démocratie moderne, dont il représente à la fois le regret, l'injure et la nostalgie, dans une alchimie contradictoire et mystérieuse.

D'une manière générale, il sera difficile d'attribuer au populisme une définition, car c'est une injure avant d'être un substantif. Il désigne d'abord l'exécrable, pour des gens civilisés que nous sommes supposés être. Autrement dit, avant d'en définir les caractéristiques, il faut comprendre sa mauvaise réputation. Cette démarche nous permettra d'en apprendre beaucoup sur notre époque.

Populisme final 05 01 2015.indd 8 06/01/2015 11:48:34

Le populisme contemporain sera plus aisé à comprendre si l'on part de la démagogie ancienne et du vocabulaire grec de l'idiotie.

Dans son sens ancien, et étymologique, l'*idiot* est un *particulier*, ou quelqu'un qui appartient à un petit groupe et regarde le monde à partir de son regard propre, manquant donc d'objectivité et méfiant à l'égard de l'universel. Le citoyen se caractérise par son universalité : sa capacité à regarder la société du point de vue du commun et non de son propre point de vue. Autrement dit, sa capacité à sortir de sa propre lucarne. La démocratie est fondée sur l'idée que tous peuvent, grâce au sens commun et aussi à l'éducation, accéder à ce point de vue universel qui fait le citoyen. Mais dans les anciennes démocraties déjà, l'élite soupçonne et parfois accuse le peuple, ou une partie du peuple, de manquer à l'universel, de trop s'intéresser à ses passions et à ses intérêts particuliers au détriment du commun. Celui qu'on appelle un *démagogue* attise au sein du peuple ces passions particulières. Le flatteur de peuple joue le bien-être contre le bien, la facilité contre la réalité, le présent contre l'avenir, les émotions et intérêts

Populisme final 05 01 2015.indd 9 06/01/2015 11:48:34

primaires contre les intérêts sociaux, lesquels sont toujours des choix éthiques. Le milieu populaire est-il, davantage que l'élite, dominé par ses passions particulières ? Cette idée oligarchique reste tenace au sein même de la démocratie.

Le populisme ressort à la démagogie, mais, on le verra, d'une façon entièrement différente.

Il y a un siècle le populisme n'était pas un gros mot, mais un vocable désignant un parti ou un groupe politique spécifique, aux États-Unis ou en Russie. Le mot prend son acception péjorative au tournant du XXIe siècle. Entre les deux, il s'est produit un important changement : le mouvement émancipateur des Lumières a en grande partie perdu l'appui populaire. Et cette perte a été vue comme une trahison. Lénine avait déjà subi une déception de ce genre, en se rendant compte que le peuple russe voulait tout autre chose que faire la révolution – ce qui l'avait conduit à utiliser la terreur. C'est au même phénomène que nous assistons aujourd'hui : la gauche a le sentiment, assez juste, d'avoir perdu le peuple.

Populisme final 05 01 2015.indd 10 06/01/2015 11:48:34

Comment l'a-t-elle perdu ? L'élément proprement populaire n'adhère plus aux convictions de la gauche : d'où le populisme, vocable méprisant qui répond à une trahison du peuple à l'endroit de ses défenseurs.

De même que le peuple russe s'opposait à Lénine parce qu'il tenait à sa terre, à sa religion et à ses traditions, de même l'élément populaire européen s'oppose aujourd'hui à l'idéologie moderne à laquelle adhère l'opinion dominante. Il juge que la mondialisation va trop loin, que le libéralisme des mœurs va trop loin, que le cosmopolitisme va trop loin. Il devient donc l'adversaire numéro 1, le *wanted* de l'âge contemporain, en raison de sa dangereuse irréductibilité à la vision élitaire de l'émancipation des Lumières.

L'opposé de l'émancipation des Lumières, c'est l'enracinement dans le particulier (traditions, rites, croyances, groupes restreints). La classe populaire a le sentiment que l'élite déploie trop avant l'émancipation, à tout point de vue, et au sens d'un détachement des principes, des mœurs, des groupes restreints. C'est pourquoi elle se cabre et c'est pourquoi elle devient pour l'élite un adversaire. L'élite

Populisme final 05 01 2015.indd 11 06/01/2015 11:48:34

ne répond pas par des arguments, mais par la déconsidération : elle va décrire le particulier comme un idiot patenté, mais c'est pour camoufler son statut d'ennemi idéologique. Elle va dire qu'il ne comprend rien, mais c'est pour n'avoir pas à argumenter contre son opinion malvenue.

Autrement dit, une partie de l'élément populaire défend l'enracinement en opposition à l'émancipation post-moderne. Et l'élite mécontente de cette trahison, traduit cette défense de l'enracinement en simple égoïsme. Par exemple : des gens simples annoncent qu'ils préféreraient conserver leurs traditions propres plutôt que de se voir imposer celles d'une culture étrangère (envoyer leurs enfants dans des écoles où leurs camarades parlent français) : on en déduit qu'ils sont égoïstes et xénophobes. Autrement dit : qu'ils sont des *idiotès*, particuliers incapables de s'élever à l'universel, donc de mauvais citoyens, bientôt à la fois des imbéciles (ils ne comprennent pas l'universel cosmopolite) et des salauds (ils n'aiment pas les autres). En réalité, ils ne sont en général ni l'un ni l'autre : ils estiment simplement que l'émancipation qui abolit les

Populisme final 05 01 2015.indd 12 06/01/2015 11:48:34

frontières est allée trop loin, car nous avons tous besoin, aussi, de frontières et de différences, et d'être fondés dans des particularités.

Sur cet amalgame volontaire repose le populisme d'aujourd'hui. Le particularisme était chez les anciens une insuffisance culturelle. Il est devenu une récusation idéologique. Et comme les partisans de l'émancipation des Lumières considèrent que leur pensée représente le Bien absolu et ne souffre pas débat, ils voient les contradicteurs comme des tarés et des vicieux.

C'est ainsi que le populisme du XIX^e^ siècle, en Russie, en Amérique, regardé objectivement comme un courant politique parmi d'autres, est devenu aujourd'hui une injure. C'est ainsi que le « populaire » est devenu un adversaire.

Ces observations nous conduiront à préciser ici encore l'opposition entre la pensée de l'enracinement et la pensée de l'émancipation. La nécessité pour les sociétés humaines de tenir un équilibre, toujours fragile, entre ces deux pôles, marque bien à quel point les « populismes » renvoient à des exigences fondatrices, et point seulement à des caprices de sots

Populisme final 05 01 2015.indd 13 06/01/2015 11:48:34